La choralia

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 50

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-197238

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tandis que, du milieu de la rue, le commerçant contemplait l'enseigne et se félicitait de son aspect, passe un de ses amis, un plaisant.

— Que regardes-tu donc si attentivement, demande celui-ci, en lui tapant sur l'épaule?

— Mon enseigne... Te plaît-elle?

— Elle est très bien... Mais, dis-moi, les trois mots: « Tourbe, Coke, Houille » ne peuvent rester dans l'ordre où ils sont placés. Lis-les à haute voix. Ne sens-tu pas qu'il y a là, pour l'oreille, une consonnance très désagréable?

— Tu as, ma foi, raison! *Tourbecokehouille... Tourbecokehouil'e!...* Ça ne peut pas rester. Je vais changer ça tout de suite.

Deux jours après, la correction était faite. On lisait: *Coke, Houille, Tourbe.*

S'applaudissant du succès inattendu de sa plaisanterie, et flairant une petite « monture » à pousser, l'ami qui avait conseillé la modification arrive comme une bombe dans la boutique:

— Mais, mon cher, qu'as-tu fait? Ton enseigne est plus ridicule encore que la première fois. On en rit dans le quartier. *Cokehouilletourbe!* C'est grotesque!

— Ah! ça, tu m'ennuies, à la fin, s'écrie le marchand. Je ne veux plus rien changer.

— A ton aise; c'est ton affaire! Je te donne un conseil d'ami. Libre à toi de le suivre ou non. *Cokehouilletourbe!...* Franchement, j'aimais encore mieux: *Tourbecokehouille*

Resté seul, le pauvre marchand réfléchit à ce qu'il vient d'entendre et, redoutant les moqueries, il s'en va trouver le peintre: « Il vous faut encore corriger mon enseigne, » dit-il.

Aussitôt dit, aussitôt fait. L'enseigne porte, cette fois: *Tourbe, Houille, Coke.*

Le brave marchand est tranquillisé. Il n'y a plus rien à dire maintenant.

Le soir, au café, quand il vient faire sa partie de cartes habituelle, ses partenaires l'accueillent en souriant.

— Qu'avez-vous donc à rire ainsi? demande-t-il, intrigué.

— Oh! rien,... rien,... répondent les joueurs, souriant de plus belle.

— Mais si, mais si, vous avez quelque chose. Serait-ce, par hasard, de mon enseigne que vous riez ainsi?

— Eh bien, oui, c'est de cela. Ne soyez point fâché. C'est si drôle, lorsqu'on lit à haute voix et un peu rapidement, dans l'ordre où les a mis le peintre, ces trois mots: Tourbe, Houille, Coke. Ecoutez donc: *Tourbehouillecoke!*

Tourbehouillecoke!... Tourbehouillecoke!.. répètent en riant les assistants. C'est bien drôle, en effet.

— C'est drôle!... c'est drôle! Qu'y voyez-vous donc de si drôle? s'écrie le marchand exaspéré. C'est la troisième fois que je fais changer ces mots. Je ne sais plus dans quel ordre les placer. J'en ai assez; ils resteront comme ils sont... Jouons, maintenant. A qui de donner?

Mais le pauvre homme n'est pas à son affaire. Tourbehouillecoke! bourdonne à son oreille le roi de carreau. Tourbehouillecoke! soupire la reine de trèfle. Tourbehouillecoke! répète en ricanant le valet de cœur.

Il perd toutes les parties.

Rentré chez lui, il se couche de mauvaise humeur. Il ne peut dormir.

Tourbecokehouille, Cokehouilletourbe, Tourbehouillecoke! Ces mots dansent devant ses yeux une sarabande effrénée. Ils apparaissent en lettres de feu tantôt sur la muraille, tantôt sur le plafond, tantôt sur le plancher.

Le matin, harassé, brisé par ce cauchemar, il court de nouveau chez le peintre.

— Qu'avez-vous donc? dit celui-ci en le voyant entrer, pâle, les yeux fatigués.

— Cette peste d'enseigne me gâte l'existence! Je n'en dors plus! Excusez-moi, mais je viens vous demander de la modifier une quatrième fois. Oh! le français, quelle langue!

— Encore une modification, mais c'est bien facile; je ne demande pas mieux. Il ne faut point vous mettre comme çà en ébullition. Le temps de préparer mes pinceaux et je cours chez vous.

Coke, Tourbe, Houille, lit-on bientôt sur l'enseigne, en lettres plus brillantes encore que les précédentes.

Le malheureux marchand, épuisé et ne sachant plus à quel saint se vouer, n'ose même pas sortir dans la rue pour s'assurer de l'effet de sa nouvelle combinaison.

— Merci, dit-il, résigné, au peintre qui vient l'avertir qu'il a terminé. Merci, j'espère que maintenant je n'irai plus vous ennuyer.

— Comment donc, cher monsieur; toujours à votre service, fait le peintre en s'éloignant, le sourire aux lèvres.

Vaine espérance, hélas!

Cette fois, ce n'est plus un ami seulement, ce n'est plus quelques compagnons de café, c'est le quartier tout entier qui s'en mêle et qui se fait des gorges chaudes aux dépens du pauvre homme.

Les uns après les autres les voisins arrivent dans la boutique. Toute la matinée, c'est une vraie procession.

— Vous ne pouvez laisser votre enseigne comme cela, dit l'un.

— C'est d'un ridicule achevé, dit un autre

— Tout le monde en rit, ajoute un troisième.

— Il faut absolument changer cela, exclame un quatrième, l'honneur du quartier l'exige.

— Oui, oui, s'écrient-ils tous, l'honneur du quartier l'exige! *Coketourbehouille!* Horrible!

Hors de lui, comme fou, le malheureux marchand bouscule tout ce monde, fait irruption dans la rue, traverse en éclair le groupe de badauds, attroupés par les voisins, et qui sont là, les yeux sur l'enseigne, sans savoir pourquoi. Il arrive chez le peintre et tombe, essoufflé, anéanti, sur une chaise:

« Allez,... allez vite... Allez encore corriger mon enseigne... Il n'y a plus qu'une combinaison,... une seule!... Ce doit être la bonne! fait-il en laissant échapper un gros soupir. »

Le lendemain, l'enseigne, dernière édition, revue et plusieurs fois corrigée, se présentait ainsi:

COMMERCE DE COMBUSTIBLES
(Le nom du marchand.)
Houille, Tourbe, Coke.

Personne ne dit plus mot!

Raccommodage de l'ambre. — Humectez chacun des morceaux du tuyau d'ambre que vous avez brisé avec une solution de potasse caustique et pressez-les l'un contre l'autre au-dessus de la flamme d'une bougie ou mieux d'un fourneau allumé. L'adhérence sera telle qu'on n'apercevra aucune trace de joint après l'opération.

Gaufrettes à la vanille. — Déposez dans un bol 60 grammes de farine, un grain de sel, 25 grammes de sucre en poudre, une forte pincée de vanille et un œuf entier. Mêlez le tout ensemble en y incorporant deux cuillerées à bouche de beurre fondu; puis, lorsque la pâte sera bien lisse, délayez-la avec un décilitre de lait tiède.

Huilez légèrement un fer à gaufrettes rayé ou uni, faites-le bien chauffer des deux côtés; masquez-le avec une cuillerée à bouche d'appareil, fermez le fer et laissez cuire.

Quand la gaufrette sera à peu près cuite, passez vivement le couteau autour du fer et déposez-la sur une assiette.

Lorsque la gaufrette est dans le fer, elle prend facilement la forme qu'on veut lui donner. L'essentiel est d'opérer vivement, car aussitôt sortie du fer, elle se brise quand on veut la plier.

Le Traducteur, journal bimensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française. Abonnement fr. 2,80 par an. — Le but de cette publication est de faciliter l'étude ou plutôt d'en faire un passe-temps agréable. Très recommandable pour jeunes gens. - Numéros spécimens gratis et franco sur demande par l'administration du *Traducteur*, à la Chaux-de-Fonds.

Ah! quel plaisir d'être Ministre!

(La scène se passe dans un Ministère.)

L'huissier (*au nouveau ministre*). — Vous êtes sans doute le nouveau ministre...

Le ministre. — Parfaitement! Et vous désirez sans doute connaître mon nom...

L'huissier. — Inutile! Nous n'appelons jamais, même entre nous, un ministre par son nom... Ces messieurs se succèdent ici avec une telle rapidité qu'il nous faudrait une mémoire...

Le ministre (*l'interrompant*). — C'est juste:...

L'huissier (*regardant par la fenêtre*). — Qu'est-ce que c'est que cette grande voiture de déménagement qui stationne devant la porte?

Le ministre. — Ce sont mes meubles qui arrivent.

L'huissier. — Vous voulez plaisanter..

Le ministre. — Pourquoi?

L'huissier. — Mais vous n'avez besoin que de quelques chemises et de quelques faux cols de rechange... Et tout peut tenir dans une simple valise...

Le ministre. — Pourtant!... Il faut bien que je m'installe puisque j'ai donné congé à mon propriétaire.

L'huissier. — Vous avez commis une très grave imprudence...

Le ministre. — Vous croyez?

Un camelot (*criant dans la rue*). — « Lisez les dernières nouvelles de la Chambre. — La chute du ministère... »

Le ministre (*un peu pâle*). — Déjà!...

L'huissier. — Vous voyez bien, vous auriez mieux fait de garder votre logement... Vous voilà maintenant obligé d'aller coucher à l'hôtel!... (*L'ex-ministre sort et s'éloigne, suivi de ses meubles.*)

(Petit Marseillais). Ariel.

M. Jaques Dalcroze donnera mercredi soir, au Casino-Théâtre (salle des concrets) la première audition de ses *chansons populaires* et *rondes enfantines romandes*. Un chœur de dames et un chœur d'enfants prêteront leur gracieux concours à l'auteur. A quoi bon en dire plus, M. Jaques Dalcroze a toujours salle comble. — Les billets sont en vente chez *M. Tarin*, libraire, et à l'entrée.

« **La Choralia** » est un orchestre de jeunes amateurs, maintenant bien connu. Nombreux sont les amis que cette société compte dans notre ville et qui, ce soir, assisteront au concert qu'elle donnera au Casino-Théâtre, à 8 heures, avec le concours d'un orchestre de demoiselles, *Le Perce-Neige*. — Billets en vente chez *MM. Fœtisch*, rue de Bourg.

THÉATRE. — Petite salle, jeudi soir. Pourquoi? *Durand-Durand* et *Le Klephte* sont deux comédies très amusantes et qui ont été fort bien interprétées. Quand donc nos amateurs de théâtre accorderont-ils à notre troupe à demeure, un peu de l'empressement qu'ils prodiguent aux tournées? Ce ne serait que justice.

Demain, dimanche, **Une cause célèbre**, drame en 6 actes, et **Durand-Durand**, comédie-vaudeville en 3 actes. — Rideau à 8 heures.

L. Monnet.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3
FOURNITURES POUR BUREAUX
CARTES DE VISITE
Impressions de tous genres.

OCCASION — *Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, telle que:*
Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots p^r hommes » 2 50 »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 20 »
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de **Max Wirth. Zurich.** ☰ *Echantillons franco.* ☰
Adresse: **Max Wirth, Zurich.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.